

ÉDITORIAL par Susana Jourdan et Jacques Mirenowicz

## Sous la régression, la renaissance

3

Cornelius Castoriadis<sup>1</sup> disait ceci en 1992 : « Aujourd'hui, les individus sont conformes au système et le système aux individus. Pour que la société change, il faut un changement radical dans les intérêts et les attitudes des êtres humains. La passion pour les objets de consommation doit être remplacée par la passion des affaires communes. » A la question qui s'imposait, « Comment créer cette passion pour les affaires politiques ? Comment l'encourager ? », il répondait très honnêtement : « Je ne sais pas. » Ajoutant cependant aussitôt cet immense motif d'espoir : « Mais je sais qu'elle a existé dans l'histoire. »<sup>2</sup>

L'intime conviction des **Artisans de la transition** est que les éléments de réponses les plus forts et les plus probants à cette question à laquelle Cornelius Castoriadis n'était pas en mesure de répondre il y a vingt-cinq ans viennent et viendront de plus en plus de la prise en compte de l'écologie et du climat. C'est là que « ça bouge » de la manière la plus inventive et de là que, par extension, la passion pour l'ensemble des affaires communes est susceptible d'être la plus constructive.

Reconnaître l'apport irremplaçable de cette source salvatrice paraît d'autant plus vital au moment où un fort vent régressif souffle sur les braises de la maison qui brûle et porte partout au pouvoir des leaders autoritaires et antiécologiques : Poutine en Russie, Netanyahu en Israël, Orbán en Hongrie, Erdoğan en Turquie, Modi en Inde, Duda en Pologne, Duterte aux Philippines, etc. Et bien sûr, le petit nouveau qui leur dame le pion à tous, Trump aux manettes de la première puissance mondiale.

Toutes ces figures de la régression contemporaine s'appuient sur « un même mélange idéologique qui combine néolibéralisme, chauvinisme culturel, colère antimigrants et rage majoritaire », résume Arjun Appadurai dans *L'âge de la régression*<sup>3</sup>. Quinze intellectuels en vue examinent dans cet ouvrage les causes de la régression en cours. Cependant, comme toujours, presque tous écartent l'écologie et le climat de leurs analyses et, du coup, ne peuvent pas voir que c'est là où les antidotes les plus intéressantes à ce phénomène se dessinent.

Seule – et remarquable – exception à cette règle, Bruno Latour admet dans son texte que la Terre se dérobe sous les pieds des Terriens et voit dans cette seule et simple donnée une raison de bouleverser toute la géopolitique. C'est précisément là le point de vue des **Artisans de la transition** et la raison pour laquelle ils ne cessent d'explorer les moyens de stimuler la passion pour les affaires écologiques et climatiques communes : affronter la dérive écologique est très certainement aussi un excellent moyen de désamorcer la lassitude politique qui place depuis une dizaine d'années un effrayant cortège de fossoyeurs de la démocratie au plus haut niveau du pouvoir.

C'est ainsi que ce cinquante-neuvième numéro de **LaRevueDurable** met en avant ce que la quasi-totalité des intellectuels internationaux ne voient pas, ne travaillent pas, n'explorent pas : quand la passion pour une agriculture respectueuse des écosystèmes amène des paysans, des consommateurs et des collectivités publiques à lancer de véritables dynamiques de territoires (voir le dossier, page 14), quand l'envie de dialoguer autour de la nourriture conduit des paysans et des urbains à créer d'ambitieuses coopératives alimentaires participatives (page 54), quand l'écologie sous toutes ses coutures régénère l'intégralité du champ de l'économie sociale et solidaire (voir l'interview de Sophie Swaton, page 9), quand le travail des **Artisans de la transition** sur les investissements de la Banque nationale suisse dans l'industrie fossile génère une véritable vague d'action politique (page 66), le sentiment est que l'écologie et le climat sont les premiers ressorts d'une renaissance de la civilisation, au point de pouvoir juguler l'hémorragie régressive qui vide le monde du meilleur de son humanité.

Cornelius Castoriadis le relevait aussi : plusieurs renaissances ont déjà eu lieu. Alors pourquoi une nouvelle renaissance ne serait-elle pas en train d'éclorre grâce à l'écologie ? ■

1) Antoine Chollet et Romain Felli. *Cornelius Castoriadis, l'écologie comme autonomie*, LaRevueDurable n°35, septembre-octobre-novembre 2009, pp. 58-61.

2) *Une société à la dérive*, Seuil, 2005.

3) *Premier parallèle*, 2017.

### Une publication des Artisans de la transition

Rue de Lausanne 23, 1700 Fribourg, Suisse

Tél. : + 41 (0)26 321 37 11

[www.larevedurable.com](http://www.larevedurable.com)

[www.artisansdelatransition.org](http://www.artisansdelatransition.org)

### Directeur de la publication

Jacques Mirenowicz

### Rédacteurs responsables

Susana Jourdan

Tél. : + 41 (0)26 321 37 11

Jacques Mirenowicz

Tél. : + 41 (0)26 321 37 10

### Mise en page et iconographie

Jean-Christophe Froidevaux

Photographie de couverture :

produits de la ferme Falbringen, Bienne

### Illustrations

Tom Tirabosco

### Correction

Anne Florence Perrenoud

### Communication, marketing et publicité

Susana Jourdan

Tél. : + 41 (0)26 321 37 11

### Abonnements

Fabienne Mazenauer

Tél. : + 41 (0)26 321 37 11

Tirage : 3000 exemplaires

### Imprimé en France

Bialec, 54180 Heillecourt, France

Imprimeur Imprim'vert

Papier : 100 % recyclé, blanchi sans chlore

Commission paritaire : 1009 N 08170

ISSN 1660-3192